

REVUE COMMERCIALE ET FINANCIÈRE

MONTRÉAL, 23 novembre 1893.

FINANCES.

Il n'y a, pour le moment, aucun nouveau développement dans la situation financière aux Etats-Unis ni en Europe. L'anxiété à propos du rappel de la loi Sherman étant apaisée, on se préoccupe maintenant du tarif et de l'effet que les diminutions de droits proposées par la commission de la Chambre des Représentants de Washington, pourraient avoir sur l'industrie et le commerce des Etats-Unis. La question monétaire paraît réglée, la crise est passée, les fonds ne se cachent plus, reste à trouver la solution de la question financière dans ses rapports avec l'industrie.

A Londres, le marché des capitaux reste ferme; on y cote les fonds disponibles, hors banque: à 2½, la banque d'Angleterre escompte à 3 p. c.

A New-York les fonds abondent et se cotent de 1½ à 2 p. c. pour les prêts à demande.

A Montréal, le taux régulier des banques qui prêtent à la spéculation est de 6 p. c. Les prêts sur titres, même à échéance fixe, sont à 6 p. c. et plus. Le gouvernement de Québec paie 6 p. c. à la banque du Peuple, à la banque Hochelaga etc. Les clients réguliers font passer leurs effets de commerce à 6½ ou 7 p. c. d'escompte.

Le change sur Londres est ferme. Les banques vendent leurs traites à 60 jours à une prime de 8½ à 9 et leurs traites à demande de 9½ à 9½. La prime sur les transferts par le câble est de 9½. Les traites à vue sur New-York se vendent de ½ à ½ de prime. Les francs valaient hier à New-York 5.20½ pour papier long et 5.18 pour papier court.

La bourse est encore très tranquille, avec cependant de la bonne tenue dans la plupart des cours. On signale depuis quelque temps un bon nombre d'achats de valeurs publiques pour placement, ce qui diminue les quantités sur lesquelles les spéculateurs peuvent faire leur jeu à la bourse.

La banque de Montréal a fait hier, ex-dividende 218 et 219, elle clôture ferme à 221½ vendeurs et 219½ acheteurs. La banque de Commerce, a fait, aussi ex-dividende 138½. La banque Molson a été vendue 157. La banque des Marchands est cotée en clôture, 155 vendeurs et 152 acheteurs. La banque Ontario clôture aux mêmes cours que la semaine dernière.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit :

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple,.....	120	115
" Jacques-Cartier ex-d	120	117
" Hochelaga, ex-d.....	130	117
" Nationale.....	100	
" Ville-Marie.....	90	

Les Chars Urbains ont fait lundi 164; le Pacifique se vend 73. Le Câble, la seule des valeurs de ce groupe qui se vende un peu, oscille entre 133 et 133½. La Cie de Coton de Montréal a trouvé des acheteurs à 121 et 121½.

COMMERCE

Avec cette semaine se termine la saison de navigation de 1893. La statistique du mouvement de notre port, n'est pas encore définitivement établie, mais elle

constatera sûrement un accroissement très appréciable dans le tonnage qui a pris chargement ici; accroissement dû à deux causes principales: à une cause qui sera permanente, espérons-le, c'est-à-dire à la faveur croissante de la voie du St-Laurent pour le transport des produits de l'ouest, et à une cause temporaire: les expéditions énormes de foin sur l'Europe, par suite de la disette des fourrages de l'autre côté de l'océan. Ainsi, l'une des sources du fret additionnel de cette année, nous est propre, intéresse notre production domestique et enrichit non seulement notre commerce de transport, mais aussi notre agriculture. L'autre ne nous profite que comme port d'exportation et laisse ses principaux bénéfices aux américains d'un côté et aux navires anglais de l'autre, la manutention de ces produits de l'Ouest donne cependant à notre port, à ses ouvriers et au commerce qui en vit, des revenus qui valent bien la peine de réduire un peu les péages sur les canaux pour nous les assurer.

Nos exportations de fromage dépassent maintenant celles de l'année dernière et il est à peu près certain que le rapport entre les deux saisons ne changera pas, car il a été fabriqué plus de fromage cette année que l'année dernière; le beurre a, jusqu'ici, donné moins de fret que l'année dernière; les pommes, grande source de fret à cette saison lorsque la récolte est bonne, ne sont, cette année, qu'une quantité négligeable. Les grains de notre province ne se sont pas exportés depuis que la nouvelle récolte est engrangée; ceux d'Ontario et du Manitoba, par contre, ont été exportés en grande quantité.

Notre industrie jouit d'une prospérité relative, d'une très grande prospérité si on la compare à celle des Etats-Unis en ce moment; le moment serait mal choisi pour parler d'annexion à ceux de nos compatriotes qui vivent de l'industrie. Notre commerce a été bon, nos institutions de crédit ont fait de bonnes affaires et, en ce jour fixé par le chef de notre gouvernement civil pour rendre grâce des bienfaits reçus, notre population toute entière peut remercier la Providence sans arrière pensée et sans hypocrisie.

Le mouvement des affaires, désormais, va être plus tranquille; voici la saison des fêtes qui s'approche et qui va donner comme d'habitude, l'activité et la vie à plusieurs branches importantes du commerce. Le gros termine ses ventes de marchandises pour les fêtes. Le détail se prépare à étaler ces marchandises de la meilleure manière qu'il pourra trouver pour attirer l'œil du passant. D'autres lignes vont prendre quelques semaines de repos et en profiteront pour faire l'inventaire de fin d'année.

Alcalis. Les stocks restent très légers, mais la navigation étant close les cours vont probablement redescendre. Les derniers prix pratiqués ont été: potasses premières \$4.80; do secondes \$4.25; perlasse \$5.50.

Bois de construction.—La question du droit d'exportation sur les billots, a repris de l'actualité, à la suite d'un discours de M. Foster, notre ministre des Finances, qui a déclaré que le gouvernement allait s'en occuper. D'un côté, cette taxe serait une protection pour notre main-d'œuvre et aussi pour nos forêts que l'on est en train de détruire complètement; de l'autre côté, les pro-

priétaires de scieries craignent que les Etats-Unis ne s'en formalisent et ne mettent de nouveau le droit de \$2.00 par 1000 pieds sur le bois débité au Canada. Entre les deux il est difficile de faire un choix. Heureusement, nous croyons que le nouveau bill douanier que le congrès de Washington est à élaborer, mettra tout le bois sur la liste des admissions en franchise.

Charbons et bois de chauffage.—Les arrivages par bateau de charbons durs sont terminés; il ne nous en viendra plus que par chemin de fer, si le besoin s'en fait sentir. La grève des mineurs de la compagnie Lepigh ne semble donc pas devoir influencer les prix ici, puisque nous sommes approvisionnés. La douceur de la température a contrarié la consommation qui ne fait qu'à peine commencer.

L'abolition des droits de douane sur les charbons, aux Etats-Unis, dont il est fortement question au congrès, serait probablement suivie d'un pareil dégrèvement ici, mais l'effet ne s'en fera pas sentir cette année encore, parce que tous les droits ont été payés sur le charbon que nous avons amassé pour notre provision d'hiver.

Cuirs et Peaux.—Les détailliers de chaussures n'ayant pas encore entamé leurs stocks d'automne n'ont pas donné de commandes de réassortiment, de sorte que les manufacturiers n'ayant à penser qu'aux marchandises du printemps, ne font que préparer l'échantillonnage et n'achètent que peu de cuirs. L'exportation a été encore active ces derniers jours, mais elle va aussi s'arrêter; de sorte qu'on s'attend à un commerce tranquille dans les cuirs jusqu'au moment où commencera la fabrication du printemps, après l'inventaire.

Les peaux vertes de la boucherie ont un écoulement normal; les commerçants paient 4c, 3c et 2c, et revendent à 4c d'avance. Les veaux sont rares et se paient 7c la livre, quelquefois une fraction de plus. Les agneaux se vendent de 65 à 70c et les peaux lourdes de bœuf (steers) valent de 5½ à 6c la livre, avec bonne demande.

Drapes et nouveautés.—Le commerce de gros est tranquille, les voyageurs rapportent quelques commandes de marchandises du printemps, mais peu de chose à livrer immédiatement. Les détailliers de la ville ont fait un peu mieux cette semaine, mais il leur faudrait encore du froid.

Epicerie.—Il y a une bonne demande en thé du Japon dont les prix se tiennent bien fermes. Les cafés sont tranquilles et pas très bien tenus.

Dans les sucres, les marchands de gros ont encore baissé les prix; nos lecteurs trouveront le granulé coté à 4½c; nous ne garantissons pas qu'il ne s'en soit pas vendu à 4½c. Les sucres bruts se vendent depuis 3½c. C'est toujours la guerre qui continue.

Un signe cependant qui peut indiquer une perspective de pacification c'est que l'un des principaux négociants, l'un de ceux qui ont commencé la guerre, invite ses confrères à dîner chez lui le 29 courant. Est-ce que ce serait pour négocier les préliminaires de la paix?

Les raisins de Valence sont actifs, toujours à des prix faibles. On cote depuis 4½ jusqu'à 5½c suivant qualité. Les Malaga se tiennent mieux. Les épices sont fermes. Les conserves alimentaires participent à la mêlée: tomates depuis 72½c; homards à \$6.50 la caisse, etc.